



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe. — N° 12, OCTOBRE 1957

UN BICENTENAIRE :

Charles X, veneur

Nous connaissons tous le « Monsieur » qui a chassé avec la duchesse d'Uzès » et qui ajoute imprudemment « en Fontainebleau »; il est descendant direct du Monsieur « qui avait chassé avec Charles X » (et qui ne figurait pas dans la liste officielle des Titulaires de la tenue à 24 boutons), dont les historiens ont bien embrouillé l'Histoire. Encore un bon conteur rapproche-t-il plus la vérité qu'un mémorialiste sans mémoire.

Le comte de Reiset a laissé un compte rendu détaillé de l'unique courre d'apparat qui réunit Louis XVIII et Monsieur, son frère, en Rambouillet le 28 juillet 1828. Toutes les traditions royales y sont ressuscitées, jusqu'à jeter aux pieds du duc de Berri, quand il va faire le bois, deux déserteurs amenés de Normandie pour être graciés, selon un vieux truc qui indisposait déjà Louis XV.

Royalement est ratée la chasse et camouflé son compte rendu.

Mais M. de Reiset a pris soin de recourir à un « suiveur assidu »; grâce à quoi, après avoir manqué le rendez-vous, il erre à faux-vent sur les refuites probables sans rien voir ni entendre, et apprend finalement que le roi est reparti « mettre le vin à la glace ». Ce n'est là ni un mot fin ni un mot de la fin. Chapus ou Lavallée auraient facilement reconstitué le bon mot. En passant au carrefour du Chevalier-Quiqui (une blague de sa jeunesse sur un Créqui), et en y apercevant son porte-arquebuse, M. de Vinfrais, venu inutilement en personne pour servir le cerf de Sa Majesté, Louis XVIII a fait ce calembour bien dans sa manière : « Continuez sans moi, je pars devant, *servir vin frais!* »

399

L'ordre des ordres
en conséquence

Le Capitaine commandant la Vénérerie du Pooi
a l'honneur de prévenir Monsieur le Conservateur
que S. A. R. Monsieur
chassera de lort le jeudi 1^{er} août

Le rendez-vous au Potau de Digneux
en juillet à midi ~~lundi~~ et Samedi.

S. A. R. venant d'arriver au rendez-vous, par la route
royale Monsieur le Conservateur fera passer des Gardes à
Barthe du Potau royal, (Blanc-vaux) à tout les embranchements
des routes qui doit prendre Monsieur pour arriver au rendez-vous
en passant par le Potau d'Holland, ou la troupe des Gardarmes
pour aller aux lieux venant de la maison blanche.

Ordre autographe du baron d'HANNENCOURT
pour la chasse du 1^{er} août 1882 en Rambouillet.
(Collection du baron de Janti)

Deux des principaux biographes du comte d'Artois ont seulement négligé de donner la date de sa naissance; on nous excusera de rappeler qu'elle eut lieu à Versailles le 9 octobre 1757, ce bicentenaire justifiant l'esquisse que nous tentons de sa carrière de veneur, scindée par 25 ans d'exil.

A 13 ans, sa mère le fait assister à un panneutage de sangliers à Marly; à 15 ans, il est initié au courre. Maître des équipages, le grand père Louis XV; principaux veneurs : MM. d'Yauville et d'Ecquevilly. Du Bien-Aimé, il perpétuera l'inimitable courtoisie du veneur d'ancien régime (Henri IV se découvre devant le cerf lui sautant au lancer, et Charles X quand on lui en présente le pied après la prise), les chiens et chevaux anglais « de première vitesse » et cette compétence méticuleuse d'« homme de bureau » que le grand-père attribuait plaisamment à l'hérédité d'un notaire tourangeau.

A 21 ans, il tue son premier sanglier au ferme, et dès 1780 il tient l'état du gibier qu'il tire; en 1784, grâce à la connivence de sa belle-sœur Marie-Antoinette (guère chasseresse), il se monte un vautrait personnel qui découple dans les forêts royales et y élimine l'équipage officiel; et les registres de *Monseigneur* font montre chez « ce bon faraud » épris de tous plaisirs luxueux, d'un ordre traditionnel dans le vautrait royal et qu'il imposera à ses futures chasses du cerf sous la Restauration.

Son départ précipité, le 16 juillet 1789, sonne l'adieu au veneur fougueux *Galaor* et nous prive des comptes rendus de cette année-là. Mais les cinq tableaux des années précédentes donnent 328 sangliers pris en 194 chasses, 40 chasses manquées et 4 buissons-creux; pour la casse 679 chiens blessés, 42 tués, 2 perdus. Soit 80 % de chasses prises à 170 %, et localisées à 44 % en Versailles, Marly et Saint-Germain, 34 % en Rambouillet et 22 % en Fontainebleau, selon les préférences du prestigieux grand-père.

Le 14 avril 1814, le comte d'Artois, devenu *Monsieur*, frère du roi, fait sa rentrée triomphale à Paris, et dès le 26, son fils cadet le duc de Berri suit sa première chasse à courre avec la vénerie, dirigée par le Maréchal Berthier,

géographe de Louis XVI devenu grand-veneur. Un dix-cors est pris en 3 h. 15, mais la réserve en Saint-Germain doit être maigre, car, le 6 mai, il y a un buisson creux spécial : n'ayant au rapport que des dix-cors, et aucun jeune cerf n'ayant paru à la billebaude, on rentre sans attaquer.

Et, le 14 juin, dès que le dix-cors jeunelement lancé tient aux chiens, le Prince de Wagram lui donne sa grâce.

A côté de la « grande meute » (réminiscence de Louis XV pour l'équipage du cerf, qui découple tous les cinq jours toute l'année), le duc de Berri organise une « petite meute » qui donne des « houraillements » et extermine le sanglier avant de s'en prendre aux daims.

Pas de « chasse Saint-Hubert » en 1814; en Compiègne, le 3 novembre, le rendez-vous des princes est au carrefour de Monsieur (sans Monsieur), on arrête en Laigue.

Le 25 février 1815, joli courre du sanglier au bois de Boulogne; une bête de 18 mois attaquée à Bagatelle est prise en 2 h. 30 à l'accul de Neuilly. Le 1^{er} mars, Monsieur fait son premier houraillement en Saint-Germain, et Napoléon I^{er} débarque à Golfe-Juan. D'où il s'ensuit 100 et 80 jours d'interruption pour la vénerie, pendant lesquels le duc d'Angoulême est prisonnier et le grand-veneur meurt mystérieusement.

Aux Loges de Saint-Germain, à la Saint-Hubert du 8 novembre, Monsieur participe à une chasse du cerf pour la première fois depuis 1789. Par la suite, il n'assistera pas aux Saint-Hubert de 1816, 1822 et 1824.

Ces Saint-Hubert n'ont d'ailleurs ni date ni lieu fixes, elles se déroulent, entre le 2 et le 10 novembre, encore aux Loges en 1816, au Pavillon du Butard en 1817, à Fausses-Reposes en 1818, en Sénart (Croix de Malesherbes) de 1819 à 1821, en 1823, 1828 et 1829; en Fontainebleau (Croix de Toulouse, puis du Grand Maître) en 1822 et de 1824 à 1827.

Veut-on quelques chiffres inédits sur les chasses de la Restauration : 1.003 cerfs forcés, dont 33 % en Saint-Germain, 24 % en Rambouillet, 19 % en Fontainebleau, 14 % en Compiègne, 7 % autour de Versailles et 3 % en Sénart. Ces prises comprennent : 54 % de dix-cors, 13 %



Trait de bonté du duc de Berry.

Chasse royale du 28 juillet 1818, Rambouillet
(Collection du baron de Janti)

de quatrième-têtes, 11 % de dix-cors jeunement et 11 % de troisième-têtes, 8 % de seconde-têtes et 3 % de daguets.

La meilleure année est 1828 (89 prises); si l'on excepte les années incomplètes et celles à notables interruptions : 1817, 1820, 1823 (guerre d'Espagne), la moyenne des prises est de 71.

Monsieur a tous loisirs de chasser à courre; il reprend les tirés, les houraillements (notamment à Compiègne) où il aime tirer le sanglier à la bauge, mais il laisse la vénerie à ses fils : ils n'ont pas de souvenirs, ce qui vaut mieux; mais ils n'ont pas de pratique, ce qui est moins bien. Le duc d'Angoulême (40 ans) est bon cavalier, appliqué et malgracieux; son cadet, le duc de Berri (36 ans), aurait les qualités de veneur de son père, mais son humeur excessive va d'accoler à fouailler, voire dégainer suivant le résultat de la journée; il est l'âme de la vénerie et la petite meute est devenue son équipage du daim, qui chasse dans les bois de Boulogne, de Vincennes, de Saint-Cloud, dans les forêts royales et à Bondy et Chantilly, et dont les prises montent de 28 à 48, 55, 70.

Le comte d'Artois paraît une fois en 1815 et 1816, trois fois en 1817 et 1818 et six fois (sur 55 chasses) en 1819 : simple obligation princière, semble-t-il.

Mais le 13 février 1820, le duc de Berri est assassiné; les historiens sont en désaccord sur sa dernière chasse de la veille; selon Chapus, il fut tellement réjoui de sa chasse à Saint-Germain (4^e tête prise en 1 heure et 3^e tête portée bas en 45 minutes aux Fossés de Noailles) qu'il convia tout le peuple à la curée; d'après M. Castelot il agonit son piqueur pour avoir manqué le daim au bois de Boulogne à cause de la foule. Et il n'est pas impossible qu'il ait fait les deux dans la même journée!

En tout cas, la vénerie paraît décapitée, et l'arrêt des chasses excède le deuil de Cour. Monsieur juge-t-il que son fils aîné, malgré une bonne volonté évidente, n'a pas l'étoffe d'un maître d'équipage? Dès l'automne, il paraît 4 fois et ensuite très régulièrement (sauf 1823), 14 fois par année, environ une chasse sur quatre.

A partir de 1820 également, la vénerie présente une organisation et une exactitude remarquables, et qu'on ne

peut attribuer au comte de Girardin puisqu'elle apparaissait avant 1789 dans le vautrait de Monseigneur.

La comparaison des registres de jeunesse avec les rarissimes livrets qui ont publié les chasses de 1816 à 1828, est symptomatique; ils donnent la durée de la chasse avec une précision à faire croire que le porte-arquebuse était doublé d'un porte-chronomètre (comment pouvait-on lancer, forcer et servir un cerf en *quatre* minutes?); par contre les heures de rendez-vous et d'attaque, portées au rapport des conservateurs, n'y sont pas reproduites.

En septembre 1824, Angoulême chasse le 8, puis on interrompt les chasses en raison de l'agonie de Louis XVIII, qui meurt le 16; l'équipage reprend le 29, Angoulême (Dauphin) reparait le 26 et à la Saint-Hubert, le nouveau roi chasse les 22 novembre et 23 décembre.

En 1825, le sacre (dont le soleil est comparé à celui d'Austerlitz) s'accompagne d'un grand houraillement de 3 jours en Compiègne, 103 pièces : 4 cerfs, 24 biches, 6 faons, 21 sangliers, 1 loup, 2 daims, 4 dènes, 35 chevreuils, 4 lièvres, et 2 bécasses. Ce n'est pas très vénerie?

Dans chaque résidence, le nouveau souverain donne une chasse à courre officielle; n'était une certaine surdité, Charles X serait un « master » parfait, attentif au rapport, strict sur les traditions, toujours courtois, même en cas de défaut.

D'après les témoins, il change encore plusieurs fois de cheval pendant la chasse; selon d'autres, il monte paisiblement l'antique Stanger : « deux vieillards l'un sur l'autre », dit-il.

Souvent, il quitte après la prise du premier cerf, laissant le Dauphin continuer. Pour chasser en Rambouillet, messe à 6 heures, départ des Tuileries à 7 heures, retour à Saint-Cloud vers 22 heures, il est nécessaire que ce déplacement ait lieu en été et le rendez-vous assez tôt malgré la chaleur.

La fin des chasses de Charles X est restée manuscrite. L'année 1829 n'est pas brillante, 68 prises en 53 chasses, sans doute parce que le déplacement de Compiègne est supprimé (c'est pourtant la forêt la plus peuplée; 340 cerfs sur les 900 recensés dans les 60.000 hectares de bois

royaux) au profit de Rambouillet (211 cerfs officiellement, 263 détruits en 1830).

Le vieux roi sent-il venir la fin de son règne et s'abandonne-t-il à ses souvenirs : il fait ses 14 chasses rituelles.

A Saint-Germain d'abord, après les gelées (un seul cerf y réussit à donner le change, 27 prises en 13 chasses).



Croix du Grand-Veneur, rendez-vous préféré de Charles X, en forêt de Rambouillet
(Collection du baron de Janti)

Le 16 février, 3 cerfs à leur 4^e tête sont pris en 2 h. 30, soit : 53 minutes, puis 10 minutes, puis 1 h. 45; le 26, 4^e tête prise en 1 h. 16, puis dix-cors jeunement en 42 minutes. Le 18 mars, une seconde tête tient 1 h. 15 et après le départ du roi, une troisième tête entre dans la réserve où le Dauphin fait arrêter « pour ne pas tourmenter les animaux ».

Le 6 avril, le roi prend, en 1 h. 31 : un daguet en 45 minutes, un dix-cors en 4 minutes, une troisième tête en 42 minutes.

Par contre, le 22 avril à Verrières, un dix-cors jeunement tient 2 heures.

Et puis voici Rambouillet, lointaine et difficile (9 chasses manquées sur 27, interruption début juillet); le roi y

préfère les Yvelines, il y a fait agrandir le carrefour des Trois-Seigneurs et placer une table de débottier à la Croix du Grand-Veneur.

Donc, attaques de dix-cors jeunement aux Trois-Seigneurs : le 11 juin, prise en 2 h. 08; le 22, manqué en forlonger après violent orage; le 6 août, Deux-Châteaux, dix-cors pris en 2 h. 25; le 11, Trois-Seigneurs, le roi prend un dix-cors en 1 h. 58, et le Dauphin ensuite un autre après 1 heure de chasse et 40 minutes de bât-l'eau; le 14 septembre, Pecqueuse, dix-cors forcé en 22 minutes, puis Dauphin et Dauphine prennent un dix-cors jeunement en 1 h. 48.

Le 3 octobre, au Butard, dix cors pris en 1 h. 03, ensuite un autre par le Dauphin en 3 h. 07. En Fontainebleau, le 19 octobre, dix cors jeunement en 20 minutes, puis 4^e tête en 2 h. 04.

La Vénérie revient en Sénart le 3 novembre pour la (dernière) Saint-Hubert : dix cors attaqué au détroit du Petit-Sénard, relancé au Chêne-Prieur, porté bas près le Chêne d'Antin en 2 h. 03.

Enfin, le 23 décembre (Fontainebleau), 3^e tête en 2 h. 05 et dix cors jeunement manqué après le départ du Roi.

Telle est l'action personnelle de Charles X dans un tableau qui comprend 21 dix-cors, 17 dix-cors jeunement, 16 4^e têtes, 6 3^e têtes, 7 seconde-têtes et 1 daguet.

En 1830 « on chasse sur un volcan », le roi ne paraît qu'au 10^e laisser-courre, le 26 mars en Verrières, pour prendre une 3^e tête en 1 h. 40 dans un jardin de Chaville.

A la Muette de Saint-Germain, le 5 avril, le roi part quand le cerf d'attaque est perdu; c'est après son départ qu'on prend une autre 3^e tête en 35 minutes (le porte-chronomètre opère, même pour les changes, auxquels le vieux commandant de la vénerie, le baron d'Hannencourt, est fort indulgent); le 22 avril, 3^e tête prise en 1 h. 27.

L'équipage seul fait 3 chasses en Laigue, puis brillant déplacement royal en Compiègne : le 24 mai au Pont de la Reine, 2 dix-cors pris successivement en 47 et 37 minutes!

Le 28 mai, au Vivier-Corax, chasse d'apparat en l'honneur du Roi et de la Reine de Naples et du Prince de Salerne.

Attaqué sur 3 dix-cors, qui sont pris en 30, 40 et 50 minutes. Resté seul, le Dauphin manque une 3^e tête; il se ratrape le 25 juin, où il force successivement 4 cerfs en 7 minutes, 28 minutes, 25 minutes et 1 h. 30.

Voici le (dernier) déplacement de Rambouillet, toujours périlleux; le 17 juillet, le Roi est à 12 h. 45 au Poteau des Yvelines et prend son dix-cors en 2 h. 30.

Le 26, le conservateur Bourdon, cher aux Princes, trahit en notant simplement : « le Roi n'ayant pas pris de cerf, il n'y a pas de rapport. Rendez-vous aux Deux-Châteaux à 12 heures, attaqué à 14 heures ».

C'est une fatalité de Rambouillet, que les prestigieux veneurs qui l'ont aimée y ont manqué leur dernier courre.

Mais tandis que le dernier Roi de France y prend, 15 ans après Napoléon, la même route d'exil, une plume fidèle clôt le registre manuscrit des chasses : le 26 juillet, dix-cors attaqué au carrefour Monnereau, passe aux Fontaines Blanches, à l'Épars, prend de l'eau à l'étang Neuf, revient en forlonger à l'étang-Rompu.

Le Roi avait déjà repris sa voiture à la Croix-Vilpert (le plus bel obélisque dont Louis XV ait doté cette forêt) et regagné Rambouillet, quand le commandant fit sonner la retraite aux Bergeries après 3 heures de chasse.

Tableau 1830 : 47 prises, 28 dix-cors, 4 dix-cors jeune-ment, 7 4^e têtes, 8 3^e têtes, 4 2^e têtes, 2 daguets.

Saint-Germain, 12 chasses, 20 prises, manqués 3;

Compiègne, 9 chasses, pris 18, manqués 3;

Rambouillet, 4 chasses, pris 2;

Laigle, 3 chasses, pris 5.

La plus jolie chasse avait été celle du 31 mars, en présence du Dauphin : rendez-vous à Trappes, embranchement des routes de Rambouillet et de Pontchartrain. Attaqué un dix-cors au carrefour du Manet (Trappes), débuche avec 3 cerfs à l'étang du Mesnil, est séparé à La Verrière, passe entre Coignières et Maison Blanche, rem- buche à Haute-Bruyère, aux Plainvaux, longe l'étang de Saint-Hubert, traverse l'étang du Petit Champ, va aux Ventes Bizet, se jette de la digue de Hollande dans cet étang où il est pris après 2 h. 07 de chasse.

BARON DE JANTL.